



HAL
open science

Chypre aux IV^e et III^e siècles avant notre ère

Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Sabine Fourier. Chypre aux IV^e et III^e siècles avant notre ère. Pallas. Revue d'études antiques, 2021, HS, p. 159-173. hal-03427698

HAL Id: hal-03427698

<https://hal.science/hal-03427698>

Submitted on 14 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chypre aux IV^e et III^e siècles avant notre ère

Sabine FOURRIER
CNRS

Maison de l'Orient et de la Méditerranée

Introduction

Les dates qui bornent le programme d'agrégation (404-200 av. n. è.) ne correspondent pas à des moments de rupture dans l'histoire événementielle de Chypre (fig. 1). En 404, les royaumes de Chypre sont sujets du Grand Roi perse et ils le sont de façon stable depuis près d'un siècle, depuis la répression de la révolte ionienne en 498¹. En 200, l'île appartient au royaume lagide. Elle en est une possession stable depuis également près d'un siècle, depuis 294, moment où Ptolémée Sôter a repris possession de Chypre après le départ de Démétrios Poliorcète.

Toutefois, si l'on envisage la période ainsi délimitée à l'aune des transformations, les bouleversements sont remarquables. À partir de la fin du IV^e siècle, les royaumes autonomes disparaissent très vite et l'île, autrefois divisée, est unifiée en une seule province soumise à un pouvoir étranger. C'est absolument nouveau : les dominations précédentes, de celle du Grand Roi assyrien à celle du Grand Roi perse, n'avaient pas remis en question le système politique indigène mais elles s'étaient appuyées, au contraire, sur les cadres locaux². Au terme de la période, les transformations culturelles sont également profondes. La manifestation la plus éclatante en est la disparition de l'écriture autochtone (un syllabaire hérité du II^e millénaire) et du dialecte arcado-chypriote qu'il servait à transcrire (ainsi qu'une ou plusieurs langues indigènes, qu'on englobe sous le terme impropre d'« étéochypriote »). Après 200, le vieux système politique et les élites locales sont définitivement évincés, la présence des soldats lagides est accrue. Se met en place un gouvernement militaire, avec un stratège : le premier connu est le Macédonien Pélops, en 217 ; Polycratès d'Argos lui succède en 203, ce dernier portant en outre le titre religieux d'*archiereus*³. Les cités chypriotes sont désormais administrées par un commandant militaire, « préposé à la cité », sous les ordres du stratège de l'île. Après

1 Tous les rois chypriotes, à l'exception du roi d'Amathonte, ont participé à la révolte contre Darius, d'après Hérodote, V, 104. Le chef chypriote de la révolte était Onésilos qui avait auparavant renversé son frère Gorgos pour s'emparer du trône de Salamine.

2 Körner, 2017.

3 Cayla et Hermary, 2003, p. 247.

200, l'alphabet grec et la *koinè* ont remplacé les vieilles langues et écritures autochtones. Les langues locales (l'« étochyprite », ainsi que le dialecte grec arcado-chypriote) et l'écriture syllabique à laquelle elles sont indissociablement liées, sans oublier le phénicien (langue et alphabet), en usage dans l'île depuis au moins le IX^e siècle av. n. è., ont disparu.

Les IV^e et III^e siècles (Chypro-Classique II et Chypro-Hellénistique I, selon la périodisation locale) sont rarement étudiés de façon continue : on aime découper l'histoire entre l'époque des royaumes et celle de la province lagide⁴. Pourtant, ce sont des siècles charnières, un temps long de transformations qui présente une certaine unité malgré les éléments de rupture, la brutalité de la fin des royaumes. Une série monétaire de Salamine en offre une illustration saisissante⁵ (fig. 2). Le type est celui du monnayage du dernier roi autochtone, Nicocréon : au droit, le buste d'Aphrodite, coiffée d'une couronne tourelée ; au revers, un buste masculin imberbe portant le diadème royal. L'inscription alphabétique au droit (*MEN*) indique toutefois qu'il ne s'agit pas de Nicocréon, mais de Ménélas (qui n'est autre que le frère de Ptolémée). Au revers, le signe syllabique *pa* est l'abréviation du titre de roi (*basileus*). Cette abréviation, courante sur le monnayage des rois chypriotes (de Salamine et d'ailleurs) avait pourtant été abandonnée par les derniers rois autochtones de Salamine qui préféraient inscrire la séquence alphabétique *BA* sur leurs émissions en or. En la remettant au goût du jour, le Macédonien endosse non seulement les habits du roi chypriote, il s'inscrit aussi dans une longue histoire insulaire, il recherche une légitimation locale. Quelques années plus tard, alors qu'Antigone et Démétrios ont défait Ménélas qu'étaient pourtant venues secourir les troupes de Ptolémée Sôter, un *ostrakon* des archives du palais d'Idalion montre qu'ils régnaient, dans la documentation phénicienne, sur Alashiya⁶ (la mention apparaît en effet dans une formule de datation). C'est la réactivation du vieux nom de Chypre, connu dans les sources akkadiennes du II^e millénaire, et qui n'avait subsisté dans l'île que sous la forme d'une épiclèse divine. Là encore, les étrangers nouveaux venus sont donc reconnus, dans la documentation locale, comme rois chypriotes.

1. Des royaumes à la province lagide

La période ne voit pas la fin brutale des rois autochtones, mais la lente transformation des royaumes en cités, de la division politique à l'unification territoriale de la province lagide, avec un centre, une capitale unique (Salamine pour la période qui nous concerne, Paphos ensuite⁷).

1.1. Les royaumes chypriotes au IV^e siècle

L'île est, au IV^e siècle, divisée en royaumes, système politique dont la date d'apparition est discutée mais qui est attesté, dans la documentation assyrienne, dès la fin du VIII^e siècle.

4 Deux ouvrages récents portent respectivement sur les périodes archaïque et surtout classique (Körner, 2017), et sur la période hellénistique (Michel, 2021). *A contrario*, Papantoniou, 2012 s'intéresse spécifiquement à cette période de transition, qu'il envisage notamment du point de vue du paysage religieux. Voir aussi Collombier, 1993.

5 Markou, 2011, p. 294-295 ; Markou, 2013.

6 Amadasi Guzzo et Zamora, 2018.

7 Sur ce déplacement, voir Cayla et Hermary, 2003, p. 248 et Cayla, 2018, p. 69-70.

Diodore de Sicile, évoquant Chypre au moment de la révolte contre Artaxerxès III en 351, écrit⁸ : « Dans cette île (...) il existait neuf villes importantes et, à un échelon inférieur, des bourgades placées dans la dépendance des neuf cités. Chacune d'elles avait un roi, chef de l'État, mais vassal du roi des Perses. » Les royaumes et leurs rois sont documentés par les sources littéraires, l'épigraphie et le monnayage. On connaît surtout bien les derniers d'entre eux, au nombre de huit (et non pas neuf, mais on peut supposer que le royaume disparu est celui de Tamassos⁹). Parmi les royaumes, deux se distinguent : Kition (dont tous les rois connus – et on les connaît tous pour les V^e-IV^e siècles av. n. è. à partir de Baalmilk I¹⁰) portent des noms phéniciens ; Amathonte dont les rois portent des noms grecs, mais dont la population est réputée « autochtone »¹¹. On y trouve, de fait, des inscriptions, notamment des inscriptions royales, en langue indigène¹² (dite « étochyprite »).

Malgré le point de vue des auteurs classiques qui insistent sur des identités ethniques, il est impossible de distinguer entre royaumes grecs, phéniciens ou étochyprite. La situation est beaucoup plus fluide, complexe et cosmopolite. Ainsi, à Lapéthos (« des Phéniciens », selon le Pseudo-Scylax¹³), le monnayage porte souvent des légendes en phénicien¹⁴. Les inscriptions de l'important sanctuaire extra-urbain de Narnaka (aujourd'hui Larnaca tis-Lapithou), datées de la fin de l'époque des royaumes et du début de la période hellénistique, sont également majoritairement en phénicien¹⁵. Mais les noms de certains rois sont grecs (Démonicos ou Démowanax, Andr-(oclès), Praxippos), à côté de Berekshemesh ou Sidqimilk. À Salamine (« grecque », selon le Pseudo-Scylax¹⁶), on sait, par Isocrate¹⁷, qu'il y a eu une dynastie phénicienne au pouvoir avant Évagoras¹⁸.

Par ailleurs, quelle que soit la langue dominante du royaume, le système politique, autant qu'on peut l'appréhender à partir des sources à notre disposition, est similaire : à la tête, un roi (*basileus* en grec, *mlk* en phénicien), avec une succession de type héréditaire ; une entité civique, des citoyens (*ptolis* en grec, *'m* en phénicien) ; un entourage royal chargé de certaines prérogatives (*wanax* en grec, *adôn* en phénicien).

8 Diodore de Sicile, XVI, 42, 3.

9 Cayla et Hermery, 2003, p. 232-233. Athénée, citant Douris (*Deipnosophistes*, IV, 167c), relate que le roi Pasikypros de Tamassos avait vendu son domaine et son titre de roi à Pumayyaton (Pumaton) de Kition, et que ce même domaine avait été donné par Alexandre, après le siège de Tyr, à Pnytagoras de Salamine qui le demandait. L'épigraphie confirme la chronologie : en 341 (an 21 de son règne), Pumayyaton porte le titre de « roi de Kition, Idalion et Tamassos » (Yon, 2004, n° 1002) ; en 328 (an 34 de son règne), il est redevenu « roi de Kition et d'Idalion » seulement (Yon, 2004, n° 1029).

10 Yon, 1992. D'après son monnayage, son règne commence après 480 av. n. è. environ.

11 Pseudo-Scylax, *Périple*, 103.

12 Le corpus en a été dressé récemment : voir Karnava et Perna, 2020.

13 Pseudo-Scylax, *Périple*, 103.

14 Masson et Sznycer, 1972, p. 97-100.

15 Fourrier, 2015, p. 40-47.

16 Pseudo-Scylax, *Périple*, 103.

17 Isocrate, *Évagoras*, 19-20.

18 Maier, 1994, p. 311.

1.1.1. Une histoire entre Grèce et Perse

L'histoire de Chypre, comme celle du reste de la Méditerranée orientale, se joue, au IV^e siècle, entre la Grèce et la Perse. Les rois chypriotes sont sujets du Grand Roi. Ils sont, à ce titre, soumis au tribut et ils participent aux expéditions militaires perses, notamment en fournissant une partie de la flotte. Les royaumes sont aussi en relation avec le monde grec, et notamment Athènes. Une figure se détache au début du siècle, celle d'Évagoras de Salamine, bien connu par les *Discours chypriotes* d'Isocrate et par ses relations avec le stratège athénien Conon¹⁹. Conon, après la défaite athénienne d'Aigospotamoi en 405, se réfugie avec huit trières à Chypre²⁰, où il reste plusieurs années et manœuvre auprès des Perses afin de renverser l'hégémonie spartiate. En 397, Pharnabaze ordonne aux rois chypriotes de construire cent trières, dont le commandement est confié à Conon. Après la victoire de Cnide, Évagoras est honoré à Athènes : il reçoit la proxénie et sa statue, en bronze, est érigée avec celle de Conon sur l'agora, devant la *stoa basileios*²¹.

Fort de ces succès, Évagoras tente de se rendre maître de l'ensemble de l'île, déclenchant la guerre de Chypre (393-380/379). En 391, seuls trois royaumes s'opposent apparemment encore à lui (Kition, Soloi et Amathonte), qui en appellent à Artaxerxès²². Après la paix d'Antalcidas de 386, qui rappelle que Chypre est soumise au Grand Roi, Évagoras étend encore sa domination dans l'île et conquiert « Tyr et d'autres villes »²³. Mais, défait par les Perses au large de Kition, puis assiégé dans Salamine, il se rend en 380/379 : forcé de restituer les territoires conquis, il reste toutefois roi de Salamine²⁴. Un trophée érigé par le roi Milkyaton de Kition pour commémorer une victoire obtenue lors de sa première année de règne, en 391²⁵, des graffites de mercenaires chypriotes incisés sur les murs de la chapelle d'Achôris à Karnak (fig. 3), offrent un écho direct de ces événements²⁶.

L'historiographie contemporaine a souvent lu l'histoire politique de Chypre à l'époque classique selon une grille ethnique, opposant Grecs et Orientaux : les royaumes « grecs » auraient lutté sans relâche pour défendre leur liberté alors que les Phéniciens de Kition auraient été les relais dans l'île de la domination perse. Mais cette lecture ne résiste pas à l'examen et une figure comme celle d'Évagoras, qu'Isocrate représente de façon posthume en défenseur de l'hellénisme – et dont il faut rappeler qu'il meurt avec son fils Pnytagoras dans une sombre histoire de palais, en vrai despote oriental – est finalement plus celle d'un ambitieux pragmatique que d'un idéologue²⁷. D'autres rois chypriotes, dont ceux du royaume « étochyprite » d'Amathonte, entretiennent d'ailleurs des relations avec le monde grec : les inventaires de Délos font ainsi connaître plusieurs offrandes consacrées par Androclès, le

19 Maier, 1994, p. 312-317 ; Cannavò, 2015.

20 Isocrate, *Évagoras*, 52 ; Xénophon, *Helléniques*, II, 1, 29.

21 Isocrate, *Évagoras*, 57 ; Pausanias, I, 3, 2 ; *IG II² 20*.

22 Diodore, XIV, 98, 2-3.

23 Diodore, XV, 2-3.

24 Diodore, XV, 8-9.

25 Yon, 2004, n° 1144.

26 Masson, 1981.

27 Maier, 1994 ; Cannavò, 2015.

dernier roi amathousien²⁸. Une communauté de marchands kitiens est installée durablement au Pirée et elle obtient de la cité d'Athènes, en 333/2, le droit d'acquérir un terrain pour y construire un sanctuaire à Aphrodite²⁹. C'est le fils d'un riche négociant de pourpre de Kition qui fondera en 321, à Athènes, l'école stoïcienne³⁰.

1.1.2. Alexandre et les Diadoques

Alexandre utilise les navires de guerre chypriotes pour mener le siège de Tyr et il donne, en 331, aux rois de Chypre le rôle de chorèges en Phénicie : à cette occasion, Nicocréon de Salamine et Pasicratès de Soloi rivalisent de générosité³¹. Alexandre emmène également des contingents chypriotes vers l'Orient³².

On voit les derniers rois chypriotes tenter de trouver leur place dans ce nouvel ordre, ce nouveau monde né des conquêtes d'Alexandre. Ils usent de manœuvres politiques, diplomatiques³³ et idéologiques. Ainsi, une épigramme gravée sur la base d'une statue de Nicocréon de Salamine, érigée dans l'Héraion d'Argos en remerciement de l'envoi de cuivre pour la fabrication des prix du concours³⁴, décline une généalogie mythique originale : le roi, au lieu d'invoquer ses origines teucrides, comme on l'attendrait, se présente comme descendant d'Éaque. Comme l'a montré P. Christodoulou, c'est là une manière habile d'affirmer sa parenté avec Alexandre, les deux maisons royales se rattachant en définitive à Zeus, dans un climat panhellénique³⁵.

Mais ces stratégies ne survivront pas aux guerres des Diadoques. Deux successeurs se disputent la maîtrise de l'île : Antigone (épaulé par son fils Démétrios) d'un côté, Ptolémée de l'autre. Les rois chypriotes, tour à tour soupçonnés de prendre parti pour Antigone, seront progressivement emprisonnés ou exécutés. Dans certains cas, la répression sera féroce : la ville de Marion est rasée par Ptolémée et ses habitants déportés à Paphos³⁶. Elle sera refondée au cours de l'époque hellénistique sous le nom d'Arsinoé. Le pouvoir semble d'abord confié par Ptolémée à Nicocréon de Salamine (qui accomplit ainsi, par la volonté du Macédonien, le vieux rêve d'unification de l'île de son ancêtre Évagoras), puis à Ménélas qui deviendra, on l'a vu plus haut, le dernier roi de Salamine.

La période est particulièrement mouvementée au tournant du siècle. En 307, Démétrios met le siège devant Salamine. Ptolémée vient au secours de Ménélas avec des troupes considérables³⁷. Une statue érigée dans le grand sanctuaire d'Aphrodite à Palaipaphos honore

28 Körner, 2017, p. 376, n. 384.

29 *IG* II², 337 = Yon, 2004, n° 159. L'épiclèse « Ourania » qui détermine le théonyme Aphrodite dans plusieurs inscriptions du Pirée (dont une émanant de la Kitiienne Aristokléa = Yon 2004, n°160) invite à y reconnaître Astarté.

30 Sur Zénon de Kition, voir Yon, 2004, p. 95-125.

31 Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 29.

32 Cayla et Hermary, 2003, p. 234.

33 Le roi de Kition offre à Alexandre une épée remarquable (Plutarque, *Alexandre*, 32, 10).

34 *IG* IV, 583.

35 Christodoulou, 2009.

36 Diodore, XIX, 79, 4-5.

37 Diodore, XX, 49, 1-2.

un architecte naval, qui a dirigé la construction de deux immenses navires³⁸. De manière tout à fait inédite, le dédicant est le « roi Ptolémée » : un *unicum* qui pourrait s'expliquer, comme le suggère J.-B. Cayla, par les circonstances exceptionnelles du siège de Salamine. Mais l'effort est vain : Démétrios est vainqueur en 306. Il fait de Chypre sa base navale : on peut attribuer à cette courte période de domination antigonide la construction du port externe d'Amathonte³⁹, ainsi que la remise en état des docks militaires de Kition. Son départ, en 294, marque le retour de Ptolémée.

1.2. La province lagide

À partir de 294, il n'y a plus de rois de Chypre⁴⁰ et l'île devient province du royaume lagide. Elle n'en est qu'une possession parmi d'autres et elle n'a pas encore le rôle stratégique qui sera le sien à partir de la fin du III^e siècle. Ce n'est qu'à ce moment-là que se met en place une organisation militaire avec un stratège de l'île⁴¹ (à partir de 217 av. n. è.). À partir de ce moment seulement, les cités chypriotes, qui abritent une forte présence de garnisons ptolémaïques, sont administrées par un commandant militaire, « préposé à la cité », sous les ordres du stratège/gouverneur. Avec l'administration vient également une cour lagide, faite d'étrangers qui occupent tous les postes de pouvoir. Mais aucun témoignage ne renseigne sur les formes de l'administration lagide de l'île au III^e siècle. Avant 217, et même si les rois n'existent plus, il semble que les cadres de l'administration royale soient en grande partie restés en place. Quelques documents permettent ainsi de suivre le parcours d'élites locales dont la généalogie va de l'époque des royaumes à la haute époque hellénistique⁴². L'existence d'institutions civiques est généralement mal documentée (mais ce constat vaut pour toute l'époque hellénistique).

Le modèle de la royauté chypriote a pu jouer un rôle dans la formation et les caractéristiques de la royauté hellénistique : on a vu avec quelle facilité un Macédonien devient roi de Salamine ; c'est après la victoire de Salamine de Chypre que Démétrios prend la couronne royale. Plusieurs inscriptions montrent l'existence précoce à Chypre d'un culte royal lagide (qui doit là encore beaucoup au modèle royal local)⁴³. C'est, de fait, sans surprise, dans le

38 Cayla, 2018, n° 64. Les navires (à vingt et trente rames) ne sont pas des navires de combat mais de transport, d'approvisionnement des troupes. L'inscription peut être datée de Ptolémée I^{er} Sôter ou Ptolémée II Philadelphe : les arguments de J.-B. Cayla en faveur d'une datation haute sont convaincants.

39 Empereur et Koželj, 2017.

40 Les derniers ont donc été Antigone et Démétrios, souverains d'Alashiya dans la documentation phénicienne (comme le montre un *ostrakon* du palais d'Idalion, mentionné plus haut). Il faut ensuite attendre des périodes de troubles dynastiques, au cours du II^e siècle, pour voir réapparaître des rois de Chypre, l'île étant provisoirement détachée du royaume lagide : Cayla, 2018, p. 74-75.

41 Cayla, 2018, p. 75-76.

42 Fourrier, 2015.

43 Plusieurs de ces inscriptions concernent Ptolémée Sôter et suggèrent un culte rendu du vivant du roi : Fourrier, 2015, p. 44 (bilingue de Larnaca tis-Lapithou mentionnant la consécration d'un autel à Athéna Sôteira Nikè/Anat Force de Vie et Ptolémée) ; Carrez-Maratray dans ce volume, qui révisé la datation d'un autel découvert à Amathonte.

sanctuaire royal d'Apollon-Resheph, à Idalion, qu'est implanté un arsinoéion⁴⁴. La figure de la Grande Déesse de Chypre a également contribué à l'assimilation d'Arsinoé à Aphrodite : les autels de la Philadelphe sont particulièrement nombreux dans l'île⁴⁵.

2. Une « hellénisation » culturelle ?

À partir du IV^e siècle commence une période qui est généralement considérée comme celle d'une marche inéluctable vers l'hellénisme⁴⁶. Avant d'en étudier plus avant les manifestations, plurielles, il convient toutefois de replacer ce phénomène dans son contexte, tout d'abord à l'échelle insulaire. Chypre est, au moins depuis le début du I^{er} millénaire, une île où l'on parle et écrit très majoritairement en grec. Le terme d'hellénisation, si critiqué, y est donc particulièrement impropre pour définir une transformation culturelle qui consiste, avant tout, en l'adoption de formes d'origine attique. C'est l'hellénisme d'Athènes qui est alors largement diffusé en Méditerranée orientale, incluant Chypre dans un réseau plus vaste. Il faut d'ailleurs rappeler que l'art grec des IV^e et III^e siècles s'épanouit en grande partie hors de ses murs, dans le monde des rois, de la Macédoine à l'Asie Mineure (Carie, Lycie), et jusqu'en Phénicie⁴⁷. Ce sont eux qui en sont les principaux commanditaires.

2.1. Une île cosmopolite

Île de langue majoritairement grecque, Chypre est aussi une île cosmopolite où cohabitent trois populations de langues différentes (en considérant qu'il n'existait qu'une langue autochtone, « étochypriotte », ce qui n'est pas assuré). Les interactions sont nombreuses et suivies entre ces trois populations depuis au moins la fin du II^e millénaire : il serait vain d'essayer de distinguer une identité grecque, phénicienne ou indigène de Chypre. La diffusion des inscriptions phéniciennes dans l'île montre ainsi que Kition n'était pas une enclave, mais un royaume chypriote dans lequel les traits culturels phéniciens sont prégnants⁴⁸. Les seules identités culturelles perceptibles sont à Chypre, comme dans le monde des cités grecques et comme dans celui des royaumes phéniciens, des identités régionales : salaminienne, kitienne, paphienne etc. Ce sont ces appartenances identitaires régionales dont se réclament les Chypriotes eux-mêmes dans leur usage des ethniques⁴⁹.

44 Fourier, 2015, p. 40.

45 Cayla, 2018, p. 70-74.

46 « Cypriot kingdoms and Phoenician city states also confronted a number of similar social problems, not least the process of growing Hellenization with its consequences » (Maier, 1994, p. 297). Sur l'« hellénisation » de la Phénicie, Bonnet, 2015.

47 Grawehr *et al.* (éd.), 2020.

48 Yon, 2006.

49 Fourier, 2006. Les références à une identité chypriote sont également remarquables. Elles soulignent la tension entre fragmentation régionale et espace insulaire qui caractérise l'histoire de l'île sur la longue durée.

2.2. Adoptions et adaptations

À partir du IV^e siècle, l'influence grecque, et plus particulièrement attique, est partout sensible dans l'art chypriote⁵⁰.

2.2.1. Les formes et les images

Elle est remarquable dans le répertoire des formes : les importations grecques augmentent, tout comme la fabrication, sur place mais souvent dans des matériaux importés, de monuments de facture grecque (fig. 4). Les écarts perceptibles montrent toutefois que la reprise des formes ne s'accompagne pas d'un bouleversement des pratiques. Ainsi, la céramique attique est largement diffusée dans la ville chypro-phénicienne de Kition, mais certaines formes, qui ne sont pourtant pas parmi les plus communes à Athènes, dominent de façon écrasante le répertoire des formes importées : il s'agit notamment des godets sans anse. Cela montre que les Kitiens continuaient de boire à l'orientale, en tenant le récipient dans la paume ouverte de la main, même s'ils le faisaient dans des vases de facture grecque⁵¹.

De même, sous une apparence formelle hellénique, les images traduisent souvent des réalités locales. Ainsi, un sarcophage de type architectural (daté de l'extrême fin du V^e ou du début du siècle suivant), découvert dans la même ville, porte au fronton de son couvercle un décor typiquement grec, étranger à la tradition chypriote (personnages de part et d'autre d'un tumulus orné de bandelettes). Mais il présente, sur le petit côté de la cuve, un décor peint absolument original. Quoiqu'il soit de style absolument grec, la scène représentée ne rappelle aucun épisode connu et elle paraît bien s'inscrire, comme le suggère A. Hermary, dans une tradition mythique locale⁵². Les représentations de divinités, qui revêtent alors un habit hellénisé, n'en restent pas moins autochtones et rien ne signale l'adoption de nouveaux dieux : l'Héraclès combattant qui orne le monnayage des rois de Kition n'est pas le héros grec, mais le Baal local⁵³.

2.2.2. Langues et écritures

Autres marqueurs culturels, la langue et l'écriture connaissent, au cours de la période étudiée, des bouleversements importants. On assiste, en effet, à la disparition progressive du dialecte arcado-chypriote et de l'écriture syllabique (indissociables) au profit de la *koinè* écrite en alphabet. Il faut le rappeler : le grec de Chypre est le dialecte arcado-chypriote, qui n'est jamais écrit qu'en syllabaire. D'où cette particularité chypriote : l'existence d'inscriptions digraphes (en écritures syllabique et alphabétique) qu'on pourrait tout aussi bien qualifier de bilingues (la *koinè* « traduisant » le dialecte). Les élites, et notamment les rois, ont certainement joué un rôle moteur dans ce processus : le nombre d'inscriptions digraphes émanant de rois le montre⁵⁴.

Mais le jeu entre les langues et les écritures est beaucoup plus complexe qu'un processus d'« hellénisation » venu d'en haut. De fait, les rois savent aussi user de leur patrimoine insulaire, et mettre en scène une tradition, parfois réinventée. Ainsi, A. Halczuk a bien montré

50 Christidis *et al.* (éd.), 2020.

51 Fourrier, 2019, p. 393.

52 Hermary, 2020, p. 177-179.

53 Markou, 2011, p. 224.

54 Cannavò, 2016, p. 116-117.

que les inscriptions du dernier roi de Paphos, Nicoclès, font usage d'une écriture syllabique et de formes linguistiques archaïsantes (maintien du digamma intervocalique par exemple)⁵⁵. Le même roi, dans l'épigramme alphabétique qui ornait la base de sa statue, probablement érigée dans un sanctuaire de Lédra⁵⁶, fait de Kinyras son ancêtre, choisissant ainsi l'ascendance autochtone et non pas celle, concurrente et peut-être plus ancienne, qui faisait des rois de Paphos des descendants d'Agapénor⁵⁷.

Hors des villes-capitales, on trouve encore, au III^e siècle, de belles attestations des écritures chypriotes locales : alphabet phénicien à Idalion et Larnaca tis-Lapithou ; syllabaire à Kafizin⁵⁸. Mais ce sont les derniers témoignages d'une pratique scripturaire vivace, qui disparaît ensuite rapidement.

2.2.3. Les pratiques

L'archéologie et l'épigraphie montrent l'adoption assez précoce à Chypre de pratiques culturelles grecques que manifeste la construction de théâtres et de gymnases. Le premier état du théâtre de Paphos date de la fin du IV^e siècle. Des inscriptions honorifiques, dès le III^e siècle, concernent des membres ou des anciens du gymnase. Il s'agit le plus souvent de dédicaces aux souverains lagides ou à leur entourage, découvertes dans les trois grandes villes de l'île (Salamine, Kition, Paphos).

En revanche, d'autres pratiques grecques ne sont pas adoptées : l'exemple le plus patent est celui des temples. Le premier temple grec connu à Chypre est celui de Zeus à Salamine : il s'agit d'un monument de type alexandrin qui n'est pas antérieur au II^e siècle⁵⁹. Par ailleurs, des pratiques culturelles de longue tradition locale se maintiennent, jusqu'à l'époque impériale. L'image de la Grande Déesse de Chypre, telle qu'elle était adorée dans son grand sanctuaire de Palaipaphos, reste ainsi celle d'un bétyle⁶⁰.

Conclusion

Chypre offre un cadre original pour l'étude des relations entre Grecs et Orientaux au cours de la période qui va de 404 à 200 av. n. è. Car après tout, on peut dire que l'île est grecque, mais elle est curieusement grecque pour les Grecs de la péninsule balkanique. Dans les *Suppliantes* d'Eschyle, le roi d'Argos trouve que les Danaïdes, qui se disent grecques, ont « un type chypriote »⁶¹, qu'elles sont en quelque sorte grecques « à la chypriote ». Pour Hérodote⁶², leurs rois portent la *mitra*, les autres la *kitaris*, « mais pour le reste, [les Chypriotes] sont comme des Grecs » : *comme des Grecs*, mais pas tout à fait *des Grecs*. On peut aussi bien dire que l'île est orientale tant les liens, culturels et politiques, avec le monde phénicien voisin sont nombreux. Alors qu'au IV^e siècle, l'hellénisme sort de ses murs, Isocrate cherche

55 Halczuk, 2020.

56 *SEG* XX, 114.

57 Cayla, 2018, p. 64-65.

58 Lejeune, 2014.

59 Yon, 2009.

60 Cayla, 2018, p. 60.

61 Eschyle, *Suppliantes*, v. 282-283.

62 Hérodote, VII, 90.

dans les rois salamiens des héros de la Grèce. Les rois chypriotes eux-mêmes jouent de leurs identités multiples, déclinées en généalogies mythiques, tantôt grecque, tantôt indigène, pour asseoir leur place dans ce nouveau monde méditerranéen.

À l'échelle de la Méditerranée orientale, le cas chypriote est singulier mais il n'est peut-être pas isolé. Les points communs sont nombreux avec les royaumes de Phénicie, et notamment avec Sidon, la capitale régionale de la Transeuphratène à l'époque perse (à laquelle appartient aussi Chypre). Sidon connaît, au cours de la période qui nous intéresse, un afflux d'œuvres et de matériaux grecs (en particulier du marbre, parien et pentélique)⁶³. On trouve, dans les capitales des royaumes chypriotes comme dans la capitale phénicienne, les mêmes types d'œuvres, reflétant des répertoires et sans doute des pratiques voisines, d'inspiration achéménide (chapiteaux à *protomès* de taureau⁶⁴), ou grecque (sarcophages historiés⁶⁵). Je crois que dans ce processus de transformation culturelle qu'on appelle « hellénisation », il y a plus qu'un jeu d'interactions entre Grecs et Orientaux ; il y a aussi des relais, des médiateurs qui transmettent des formes grecques réinterprétées : il me semble que c'est le cas de Chypre, comme de la Phénicie et du royaume de Sidon.

Bibliographie

- AMADASI GUZZO, M. G. et ZAMORA J. A., 2018, The Phoenician name of Cyprus : New evidence from early Hellenistic times, *Journal of semitic studies*, 63/1, p. 77-97.
- BERNHARD-WALCHER, A., DEMBSKI, G., GSCHWANTLER, K. et KARAGEORGHIS, V., 1999, *Die Sammlung zyprischer Antiken im Kunshistorischen Museum*, Vienne.
- BONNET, C., 2015, *Les enfants de Cadmos. Le paysage religieux de la Phénicie hellénistique*, Paris.
- CANNAVÒ, A., 2015, Les Teucrides de Chypre au miroir d'Isocrate, dans Chr. Bouchet et P. Giovannelli-Jouanna (éd.), *Isocrate. Entre jeu rhétorique et enjeux politiques*, Lyon.
- CANNAVÒ, A., 2016, Au fil des écritures. Plurilinguisme et plurigraphisme dans les îles méditerranéennes, *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes*, 46, p. 113-128.
- CAYLA, J.-B., 2018, *Les inscriptions de Paphos. La cité chypriote sous la domination lagide et à l'époque impériale*, Lyon (TMO 74).
- CAYLA, J.-B. et HERMARY, A., 2003, Chypre à l'époque hellénistique, dans M.-T. Le Dinahet (coord.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre au 1^{er} siècle avant notre ère*, Nantes, p. 232-256.
- CHRISTIDIS, M., HERMARY, A., KOINER, G. et ULBRICH, A. (éd.), 2020, *Classical Cyprus. Proceedings of the Conference, University of Graz, 21-23 September 2017*, Vienne.
- CHRISTODOULOU, P., 2009, Nicocréon, le dernier roi de Salamine de Chypre. Discours idéologique et pouvoir politique, *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes*, 39, p. 235-258.
- COLLOMBIER, A.-M., 1993, La fin des royaumes chypriotes : ruptures et continuités, *Transeuphratène*, 6, p. 127-141.

63 Stucky, 2012.

64 Ainsi, le chapiteau aux taureaux de Salamine, mis au jour par les fouilles britanniques : Roux, 1980.

65 Ainsi, le sarcophage de Soloi qui, dans le catalogue du musée de Vienne, a les honneurs d'un chapitre distinct, consacré aux « Griechische Meisterwerke », avec l'Artémis de Kition et une inscription ptolémaïque (!) : Bernhard-Walcher *et al.* (éd.), 1999, p. 46-50 n 1.

- COUNTS, D. B. et IACOVOU, M. (éd.), 2013, *New Approaches to the elusive Iron Age polities of ancient Cyprus*, *BASOR* 370.
- EMPEREUR, J.-Y. et KOŽELJ, T., 2017, *The Hellenistic harbour of Amathus. Underwater excavations, 1984-1986*, vol. I. *Architecture and history*, Athènes/Paris (Études Chypriotes 19).
- FOURRIER, S., 2006, Villages, villes, ethniques : la définition identitaire dans les inscriptions chypriotes, dans S. Fourrier et G. Grivaud (éd.), *Identités croisées en un milieu méditerranéen : le cas de Chypre (Antiquité – Moyen Âge)*, Rouen, p. 101-109.
- FOURRIER, S., 2015, Chypre, des royaumes à la province lagide : la documentation phénicienne, dans J. Aliquot et C. Bonnet (éd.), *La Phénicie hellénistique, Actes du colloque de Toulouse, 18-20 février 2013*, *Topoi Suppl.* 13, p. 31-53.
- FOURRIER, S., 2019, L'archéologie de l'hellénisme à Chypre : à propos de deux publications récentes, *RA* 68, p. 391-407.
- GRAWEHR, M., LEYPOLD, Chr., MOHR, M. et THIERMANN E. (éd.), 2020, *Klassik – Kunst der Könige. Kings and Greek Art in the 4th Century BC. Tagung an der Universität Zürich vom 18.-20. Januar 2018*, Rahden/Westf. (Zürcher Archäologische Forschungen 7).
- HALCZUK, A. 2020, The Late Paphian syllabary under the reign of Nicocles, the last king of Paphos, dans M. Christidis, A. Hermary, G. Koiner et A. Ulbrich (éd.), *Classical Cyprus. Proceedings of the conference, University of Graz, 21-23 September 2017*, Vienne, p. 385-407.
- HERMARY, A., 2020, Remarques sur une peinture de sarcophage et sur quelques sculptures chypriotes inédites (V^e-IV^e siècles av. J.-C.), dans M. Christidis, A. Hermary, G. Koiner et A. Ulbrich (éd.), *Classical Cyprus. Proceedings of the conference, University of Graz, 21-23 September 2017*, Vienne, p. 177-194.
- KARNAVA, A. et PERNA, M., 2020, *Inscriptiones Cyprici, I. Inscriptiones Cyprici syllabicae; 1. Inscriptiones Amathuntis Curii Marii*, Berlin.
- KÖRNER, Chr., 2017, *Die zyprischen Königtümer im Schatten der Grossreiche des Vorderen Orients*, Louvain.
- LEJEUNE, S., 2014, Le sanctuaire de Kafizin : nouvelles perspectives, *BCH*, 138/1, p. 245-327.
- MAIER, Fr. G., 1994, Cyprus and Phoenicia, dans *The Cambridge ancient history*, 2^e éd., vol. VI. *The fourth century B.C.*, Cambridge, p. 297-336.
- MARKOU, E., 2011, *L'or des rois de Chypre. Numismatique et histoire à l'époque classique*, Athènes (*MEΛETHMATA* 64).
- MARKOU, E., 2013, Menelaos king of Salamis, dans D. Michaelides (éd.), *Epigraphy, numismatics, prosopography and history of ancient Cyprus. Papers in honour of Ino Nicolaou*, Uppsala (*SIMA* 179), p. 1-8.
- MASSON, O., 1981, Les graffites chypriotes alphabétiques et syllabiques, dans Cl. Traunecker, Fr. Le Saout, O. Masson, *La chapelle d'Achôris à Karnak, II*, Paris, p. 259-284.
- MASSON, O. et SZNYCER, M., 1972, *Recherches sur les Phéniciens à Chypre*, Genève-Paris.
- MICHEL, A., 2021, *Chypre à l'épreuve de la domination lagide : testimonia épigraphiques sur la société et les institutions chypriotes à l'époque hellénistique*, Athènes (BÉFAR 393).
- PAPANTONIOU, G., 2012, *Religion and social transformations in Cyprus. From the Cypriot basileis to the Hellenistic strategos*, Leyde-Boston.
- ROUX, G., 1980, Le chapiteau à protomés de taureaux découvert à Salamine de Chypre, dans *Salamine de Chypre. Histoire et archéologie. État des recherches*, Paris, p. 257-274.

- STUCKY, R., 2012, Du marbre grec en Phénicie. Grandeur et décadence de Sidon aux époques perse et hellénistique, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 156/2, p. 1177-1203.
- YON, M., 1992, Le royaume de Kition. II : époque classique, dans T. Hackens et G. Moucharté (éd.), *Studia Phoenicia IX. Numismatique et histoire économique phéniciennes et puniques*, Louvain, p. 243-260.
- YON, M. (dir.), 2004, *Kition-Bamboula V. Kition dans les textes*, Paris.
- YON, M., 2006, Sociétés cosmopolites à Chypre du IX^e au III^e siècle avant J.-C., dans S. Fourier et G. Grivaud (éd.), *Identités croisées en milieu méditerranéen : le cas de Chypre (Antiquité – Moyen Âge)*, Rouen, p. 37-61.
- YON, M., 2009, Le culte impérial à Salamine, *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes*, 39, p. 289-308.

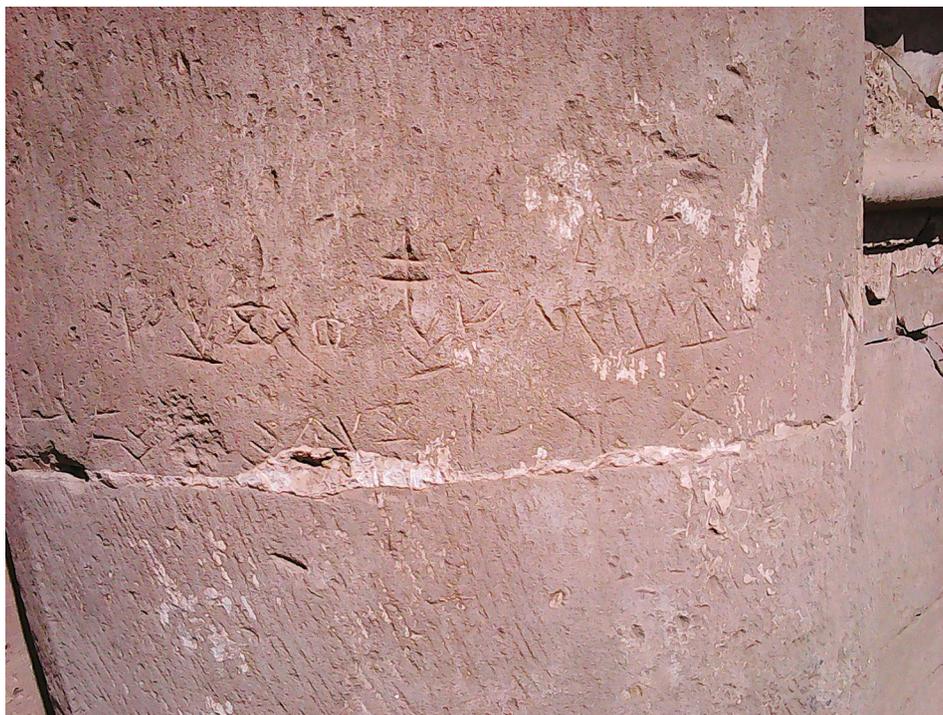


Figure 3. Graffites de mercenaires chypriotes en écriture syllabique sur les murs de la chapelle d'Achôris à Karnak. Cliché A. Rabot, HiSoMA, 2018.



Figure 4. Stèle fragmentaire à anthémion en marbre, découverte à Kition (Musée de Larnaca, MLA 947, avec l'aimable autorisation du département des Antiquités de Chypre).